

# LES FILLES:

## “Au Jeu”

*Colombe Larivière  
et Eve Montpetit*

*The authors, two students from Bois de Boulogne CEGEP, think that it is high time that women become active in sports. Statistics from the Federation of Sports Associations of Quebec, CEGEP level, show that although women are the majority of students, only 30 per cent of sport participants are female. Volleyball is the most popular female sport, with twenty-two teams. The coaches are mostly male, but more and more women are being trained. A sexist education is responsible for the large gap in the participation of men and women in college sports. Very little is done to involve women in sport. They are often discouraged or feel that they must live up to a "feminine image" of passivity. The young authors are convinced that women can be active in sports and not lose their femininity.*

Courir après un papillon c'est bien, c'est beau, mais courir avec un ballon pour marquer un but au "touch football", c'est plus motivant, plus entraînant. Les filles l'ont compris et se réapproprient le sport avec avidité. L'apprentissage est accéléré. Des gestes institutionnalisés masculins se découvrent subitement des pendants féminins.

On peut même entrevoir le jour où le bâton de hockey ne sera plus un symbole phallique! Enfin, on peut l'espérer car, si effectivement il y a changement, plusieurs bastions sportifs restent à apprivoiser. Avant qu'une majorité de filles ne s'inscrivent spontanément dans un vaste éventail d'équipes sportives, il y a encore un pas à faire. Il ne suffit pas de se concentrer dans deux ou trois disciplines mais bien de les aborder toutes. Ainsi chacune pourra choisir son activité sportive selon son tempérament et ne plus être confinée dans son sexe comme ce fut le cas longtemps.

Pour voir où en est rendue l'équation filles-équipes sportives actuellement, scrutons quelques statistiques de la FASQ (Fédération des associations sportives du Québec) au niveau des CEGEP. En 1981-82, sur 7514 participant/e/s, seulement 30% étaient des filles, alors qu'on sait qu'elles sont majoritaires dans les institutions collégiales. Dans les disciplines pourtant, seuls le hockey sur glace et le football n'ont pas encore leur équipe féminine officielle. On retrouve peu d'équipes de filles au ballon sur glace, 4 au handball (8 chez les gars), au soccer 7 contre 17. Le basketball fait bonne figure avec 16 contre 21. Le volleyball est le sport le plus accessible avec une fiche de 22 équipes de filles contre 18 chez les garçons, suivent le touchfootball, 3 contre 3 et le rugby

regardant les gars se lancer le ballon.

La différence marquée, retrouvée au sein des sports intercollégiaux, entre le nombre de participants et de participantes nous renvoie au problème fondamental d'une éducation sexiste. Masculinisé par un apprentissage discriminatoire, le sport, en général, ne contribue guère au développement d'une conscience sportive chez les filles. Certaines réussissent à la développer, mais difficilement et au prix de nombreuses concessions. Les moyens disponibles pour y parvenir étant limités, les filles se retrouvent seules pour organiser leur apprentissage sportif. Dès leur jeune âge, les garçons, eux, sont amenés et dirigés dans la voie du sport. Les filles disposent de peu de moyens

Les grandes causes de cette passivité demeurent liées à l'éducation et ne se dissipent qu'avec la montée d'un conditionnement non-sexiste. Pourquoi devrions-nous insister davantage sur le développement intérieur et esthétique d'une fille que sur le développement moteur et extérieur de sa personne? De quel droit imposons-nous cette image? De quel droit poussons-nous l'éducation des filles dans le sens de la féminité et de l'apparence? Pourquoi s'illusionne-t-on que c'est dans un cadre traditionnel que se trouve la "nature" d'une jeune fille et que c'est dans ce schème qu'elle se sent le mieux?

Le lui a-t-on seulement demandé? Plusieurs d'entre elles (d'entre nous . . .) crient à l'injustice et foncent vers d'autres buts. Le monde des sports se remplit peu à peu de celles-ci. Des transformations s'amorcent; au niveau collégial, l'équilibre sera bientôt atteint. Par contre, au niveau professionnel, tout reste encore à faire. En fait, nous y retrouvons peu d'exemples de femme; il en résulte une image négative pour la gente féminine sportive.

De ce lourd carcan de choix imposés et de goûts refoulés, les filles se libèrent enfin. Tenues jusqu'ici à l'écart du monde sportif, elles y entrent avec une vision différente de celle des garçons. Une vision plus objective qui pourrait bousculer un peu les principes sportifs dûment établis par un monde masculin et qui avec le temps se sont sclérosés. Les femmes sont des éléments de changement. Elles ne se libèrent pas pour perpétuer des institutions bâties par d'autres. Si celles-ci ne leur conviennent pas, les femmes les changent. La sacrosainte équipe de hockey bien hiérarchisée, bien virile, basée sur une société compétitive et productive pourrait bien prendre une "débarque". Les femmes pourraient bien avoir d'autres idoles que Wayne Gretzky ou le tricolore. Ce n'est pas parce qu'elles font du sport que les femmes vont mettre de côté leur identité. Elles sont et resteront des femmes qui font du sport.

*Colombe Larivière et Eve Montpetit sont étudiantes au CEGEP Bois-de-Boulogne à Montréal.*

## DE CE LOURD CARCAN DE CHOIX IMPOSÉS ET DE GOÛTS REFOULÉS, LES FILLES SE LIBÈRENT ENFIN

3 contre 3. Dans les sports individuels, bien que les écarts soient faibles, les garçons recueillent toujours un taux de participation plus élevé. Dans tous les sports, il y a beaucoup plus d'entraîneurs que d'entraîneuses, quoiqu'une amélioration (hautement souhaitée) se manifeste. Prises d'une façon isolée, ces constatations sont décevantes. Confrontées avec celles des années précédentes, elles sont déjà plus satisfaisantes.

Ces messieurs/dames, à la présidence des associations sportives, ne doivent pourtant pas se reposer sur cette amélioration. Il est primordial qu'ils/elles continuent et innovent pour promouvoir la participation des étudiantes aux activités sportives. C'est aussi aux filles à oser et à aller de l'avant pour s'insérer dans les équipes sportives. Il est passé le temps où l'on réchauffait le banc en

pour y arriver. L'intégration à ces sports demeure le privilège des jeunes filles les plus qualifiées et les plus douées, puisqu'il leur faut être "aussi bonne qu'un gars pour se faire accepter". Cette sélection brime grand nombre de filles. La soi-disante force physique requise et nécessaire dans l'accomplissement de certaines disciplines masculines freine chez les filles le désir d'y participer. Baignées dans le culte de l'impuissance, elles ne peuvent orienter leur développement sportif vers ce qu'elles ne croient pas être capables d'accomplir. Il en résulte qu'un grand nombre de filles, potentiellement aptes, se retrouvent dans des programmes sportifs traditionnels. Et celles qui se risquent à de plus grands défis, souvent désapprouvées dans leurs tentatives, se retournent vers d'autres activités, dites . . . féminines.